

fauts». Ses parents sont hésitants: «Après la fin du catéchisme, est-ce que cela a encore un sens?»

Théodora demande le baptême. Et dans cette année de catéchisme, c'est peut-être ici la plus grosse surprise pour ses parents. Elle a bien compris que Dieu ne mettait aucun obstacle à son amour pour elle. Même si elle n'a pas vraiment tout compris de Dieu, de la foi. Même si elle ne s'est pas inscrite comme monitrice pour l'année prochaine. Même si elle n'est pas vraiment sûre d'elle: «Je ne sais pas vraiment si je crois, ou ce que je crois, mais j'aime savoir que je suis importante pour Dieu.»

A la Pointe-du-Grain, au bord du lac, elle a reçu un peu d'eau sur la tête. La pasteure lui en a un peu trop mis: ça dé-



gouline dans le cou. Elle est contente. Il y a tous ces gens de la paroisse qu'elle ne connaît pas, mais elle a pu dire devant tout le monde que Dieu l'aime comme son enfant. Et ça, ce n'est pas rien.

Fabrice Demarle ■
pasteur, ancien responsable des activités
de jeunesse dans la paroisse du Joran



Rites: la Parole aux réformateurs

Luther vise une réformation des rites et non leur disparition: «Il faudrait introduire un tout autre genre de cérémonie, ou plutôt les restaurer dans leur teneur première», écrit-il dans *«De la captivité de l'Eglise»*.

Zwingli propose de mettre l'accent sur le festif et le communautaire lors de la cène, car c'est un joyeux repas pascal; pour lui, il est prioritaire de communier à Pâques plutôt qu'à Vendredi-Saint. La cène se doit d'être célébrée joyeusement et pas trop cérébralement: dans ce but, Zwingli propose des chants liturgiques antiphonnés par les hommes et les femmes pour concrétiser que l'Eglise est un corps formé de personnes différenciées et pourtant réunies dans la louange; que l'assemblée s'agenouille pendant le Notre Père; que deux diacres entourent le pasteur; qu'on rappelle le récit du lavement des pieds; que l'on appelle l'Esprit sur la communauté. Ces propositions ont été refusées.

Calvin veut rétablir plusieurs gestes significatifs dans les liturgies comme le geste de l'absolution en début de la

cène et l'imposition des mains lors de la consécration des pasteurs.

Les trois s'entendent pour remettre à l'honneur une communion fréquente, et sous les deux espèces, c'est-à-dire avec le pain et le vin.

Les idées des réformateurs ne nous sont pas parvenues dans toute leur richesse: si l'on a bien compris l'importance de la foi qui doit habiter le rite pour lui donner un sens, le rôle central de la promesse de Dieu et l'importance de la communauté, certaines de leurs intuitions se sont perdues en route, notamment la prise en compte de la personne humaine et de ses besoins.

Les réformateurs ont été censurés sur la question des gestes symboliques. Luther, Zwingli, Calvin ont émis des idées gestuelles ou liturgiques qui n'ont pas été adoptées. Ils n'ont pas pu créer cette ritualité renouvelée et imprégnée de la foi libre et réconciliée qu'ils avaient souhaitée... Cette voie s'ouvre devant les protestants d'aujourd'hui!

Daphné Reymond ■